

Où en est l'éducation des esquimaux?

Il y a quelques mois, je rendais visite à une petite Esquimaude de neuf ans hospitalisée dans le sud, loin de sa famille. Comme je lui suggérais en la quittant d'écrire une lettre que je porterais à ses parents, elle me répondit qu'elle ne savait pas écrire, pas plus d'ailleurs en anglais qu'en esquimau. J'en fus d'abord surpris, la sachant intelligente. Mais je me rappelai bien vite qu'elle habitait Frobisher Bay et allait à l'école du Gouvernement fédéral, école unique où, sous prétexte de ne pas faire de ségrégation, on donne aux jeunes Esquimaux le même enseignement qu'aux petits anglais. Il est évident que dans une telle école il n'y a pas place pour l'enseignement de l'écriture esquimaude.

Je n'ai pu m'empêcher de penser que dix ans plus tôt toutes les petites filles de neuf ans, qui fréquentaient ces écoles de mission si décriées par certains, étaient capables d'écrire dans leur propre langue et pouvaient communiquer avec leurs parents sans difficulté...

Ceci n'est qu'un exemple. Il est caractéristique de la situation qui prévaut actuellement dans le Nord, où l'enseignement est organisé sans tenir à peu près aucun compte du milieu culturel esquimau; on pourrait même dire: en vue de couper le plus vite possible les liens qui rattachent le jeune Esquimau à son milieu culturel.

Les programmes sont ceux des provinces du Sud. Tous les livres employés dans les basses classes se réfèrent à des objets sans doute familiers aux petits Ontariens, mais qui sont autant d'énigmes

pour l'Esquimau. On introduit ce dernier de prime abord dans un univers totalement différent du sien. Il n'est pas nécessaire d'avoir fait des études supérieures de pédagogie pour se rendre compte de ce que cette méthode a d'irrationnel. Alors qu'un peu partout dans le monde on déplore le fossé de plus profond qui sépare les générations, dans l'Arctique on semble se donner pour tâche de creuser encore plus profondément ce fossé entre l'Esquimau et ses enfants. N'est-ce pas lui faire payer un peu cher les bienfaits de la « civilisation »?

Lorsque voilà trois ans je signalai cette inadaptation des programmes devant des fonctionnaires de l'Education, on me répondit que les instituteurs avaient reçu des instructions leur prescrivant d'adapter leur enseignement aux Esquimaux. Mais alors la question se pose: l'instituteur moyen qui n'a jamais vu auparavant un Esquimau est-il capable d'adapter son enseignement à une mentalité dont il ignore à peu près tout? L'a-t-on préparé à son rôle d'instituteur d'enfants esquimaux? Il faut bien reconnaître que non; même si du corps enseignant de l'Arctique émergent certaines personnalités qui se distinguent par leur intérêt pour la culture esquimaude et leur compréhension des besoins de leurs élèves.

Nous avons cité longuement cet article du R.P. Guy Marie-Rousselière pour indiquer l'importance du problème de l'éducation des Esquimaux et aussi pour signaler que ce problème fait l'objet de tout le numéro d'*Eskimo* de Noël 1963. Outre l'article cité ci-dessus, on y trouve une étude du R.P. André Renaud, qui est vice-président de l'Association Eskimo-Indienne du Canada. Il y a aussi « L'opinion d'une Esquimaude » et quelques pages au sujet de l'ortographe esquimaude. *Eskimo* qui paraît tous les trois mois est publié, en français et en anglais, par les Oblats de la Baie d'Hudson.